

Gaston CALMETTE  
Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'ADRESSER, 26, RUE DROUOT  
A L'HOTEL DU « FIGARO »

ET POUR LES ANNONCES ET RECLAMES

Chez MM. LAGRANGE, CERF & C<sup>ie</sup>  
8, place de la Bourse

# LE FIGARO

« Loué par ceux-ci, blâmé par ceux-là, me moquant des sots, bravant les méchants, je me hâte de rire de tout... de peur d'être obligé d'en pleurer. » (BEAUMARCHAIS.)

H. DE VILLEMESSANT  
Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : N° 102.46 — 102.47 — 102.48

ABONNEMENT

Seine et Seine-et-Oise... 15 » 30 » 60 »  
Départements... 18 » 37 » 75 »  
Union postale... 22 » 43 » 86 »  
On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste  
de France et d'Algérie.

## SOMMAIRE

Promenades dans Paris : « Frascati » : GEORGES GAIN.

La Vie de Paris : La fin du Parnasse : RÉMI.  
Avant les obsèques de Reyher : ANDRÉ NÈDE.  
France et Venezuela : Un entretien avec le  
docteur Paul : E. DUPUY.

Le tremblement de terre.

Autour de la politique : AUGUSTE AVRIL.

Dans la marine : Le lancement du cuirassé  
« Voltaire » : M. L. — Les obsèques du  
contre-amiral Krantz : P. E.

Aux Ecoles : L'Union des Associations corpora-  
tives : JACQUES LAPIERRE.

Le drama de l'impasse Ronsin : JEAN DE PARIS.

Un tapage sur le Midi.

Les Théâtres : Comédie-Française : « Le Jardin  
de Molière » : — Odéon : « Molière et sa  
femme » et « Laurent » : FRANCIS CHE-  
VASSU.

## PROMENADES DANS PARIS

### « Frascati »

Les belles dames venant acheter une  
galette-paysanne à la pâtisserie Frascati  
— boulevard Montmartre — ignorent  
probablement les avatars de ce pittoresque  
coin de Paris, et l'histoire on est si  
amusante que nous voulons la leur conter  
aujourd'hui.

Les boulevards de Paris, plantés d'ar-  
bres vers 1676, furent, à leur origine,  
absolument délaissés ; ils paraissaient  
lugubres, dangereux... et lointains ! Les  
pessimistes assuraient dédaigneusement  
qu'il « était la campagne », et les pessimis-  
tes semblaient avoir raison ; les bou-  
levards n'étaient ni sûrs ni gais. Durant  
le jour, quelques promeneurs bucoliques  
y herborisaient leur rêverie, d'autres y her-  
borisaient en regardant les marchands  
sarcoter leurs salades, ramer leurs pois, ré-  
colter leurs choux ; les enfants y jouaient ;  
les soldats venaient y vider leur bouteille  
et jeter aux boules. Mais, dès que tombait  
la nuit, les filous et les femmes y men-  
naient leurs sabots, on y détournait les  
passants, et cela dura jusqu'à la se-  
conde moitié du dix-huitième siècle. De  
temps en temps, quelque original y in-  
stallait ses pénates, tenté par le bas  
prix des terrains et la facilité d'entourer  
sa « folie » de jardins plantés de vignes,  
de rosiers, de jasmins, voire de cerisiers,  
et chacun sait que, de tout temps, la  
passion du jardinage fut l'une des joies  
des Parisiens.

Puis, peu à peu, quelques beaux hôtels  
furent construits, dont — bien entendu —  
les entrées s'ouvraient sur les rues, et la  
mode commença de venir « respirer  
aux boulevards ». Les voitures y circu-  
lent, les cavaliers y caracolent, les pié-  
tons s'y font moins rares, et cela expli-  
que pourquoi, en 1704, le riche traitant  
Grozat se décida à élever un magnifique  
hôtel, « de dimension financière », à l'ex-  
trémité de la rue Richelieu. Un jardin  
l'entourait « dont les vases qui s'éten-  
daient sur la campagne sont excessivement  
variées. La terrasse, qui borde le  
nouveau cours planté sur les remparts  
de la ville, fournit à elle seule une pro-  
menade des plus agréables. Le jardin  
fruitier est au delà du cours et l'on y ar-  
rive par un passage souterrain, percé,  
avec beaucoup de dépenses, dans le  
terre-plein du rempart. » En d'autres  
termes, Grozat ayant acheté une partie  
de la Grange-Batelière en avait fait son  
potager ; un tunnel passant sous le bou-  
levard reliait ses deux propriétés ; cela  
lui faisait maison de ville et maison des  
champs, et la maison des champs cou-  
vrait l'emplacement des immeubles com-  
pris aujourd'hui entre la rue Drouot, le  
passage Jouffroy et la rue Grange-Bate-  
lière.

La terrasse de Grozat devint vite célé-  
bre ; on s'y trouvait le mieux du monde  
pour voir défiler les promeneurs de plus  
en plus nombreux. « Je trouve le rem-  
part charmant ! » s'écriait le Cheva-  
lier dans un proverbe de Camille, « la  
Maison du boulevard » — on n'a pas  
besoin de sortir pour voir tout Paris ; il  
vient passer tous les jours sous vos fenê-  
tres... Et plus loin la Comtesse se  
plaignait des arbres qui « l'empêchent de  
contempler la promenade » !

\*\*\*

Cependant Paris s'agrandit, se trans-  
forma ; déjà tout un quartier s'est con-  
struit sur le potager de Grozat ; l'orangerie  
est devenue jardinier d'hôtel lui-même,  
démoli, puis reconstruit par le célèbre  
architecte Brongniart, devient en 1789  
l'hôtel Lecouteux de Nolay ; la belle ter-  
rasse seule est réservée. Arrive la Révo-  
lution qui vide les hôtels ; sous le Direc-  
toire, c'est un café, le citoyen Garchi,  
qui achète l'hôtel Lecouteux, à l'angle  
du boulevard.

Garchi, trophée inattendu des victoires  
de Bonaparte, était un Italien importé en  
France en même temps que les Chevaux  
de Venise, le Lion de Saint-Marc, les  
marbres et les tableaux des palais ro-  
maines. Ce subtil limonadier conquiert  
Paris par l'excellence de ses glaces parfu-  
mées et la somptuosité de ses pyrotech-  
nies.

L'hôtel Lecouteux, converti en café-  
galerie à l'enseigne de « Frascati », hé-  
bergeait toute cette société sans domi-  
cile, dispersée par la Révolution, et qui  
« se recevait » en des bals organisés par

souscription. On se disputait les tables  
placées sur la fameuse terrasse domi-  
nant le boulevard. Les élégantes y éta-  
laient leurs grâces sur « trois chaises :  
une pour elle, une pour leurs pieds, une  
pour leur chien ». Chaque soir, la foule  
se pressait pour admirer les feux d'ar-  
tifice, secouant sur Paris leurs gerbes  
de diamants, d'émeraudes et de rubis.  
En sortant de l'Opéra de la rue Richelieu  
(sur l'actuel emplacement du square Louvois)  
il était de bon ton de venir faire flamber  
des punchs ou écorcher des glaces chez  
Garchi. On promenait des belles dans les  
allées « illuminées à giorno » qui s'étendaient  
jusqu'au passage des Panoramas, et il n'en  
coûtait que « trois livres d'entrée ».

Renversés sur leurs sièges — comme  
Debutout nous les montre dans sa déli-  
cieuse *Promenade publique*, — les in-  
croiables, engoutés dans leurs grosses  
cravates, sanglés dans leurs triples gilets  
court à boutons en forme de gilets,  
engoncés dans leurs habits à collet de  
velours, échangeaient des impertinences  
avec les merveilleuses, qui balayaient  
le jardin par tant de mousseline des  
Indes, de linon, de gaze et de taffetas  
que, le matin les allées semblaient, lisses  
et lustrées comme du satin... Entre deux  
campagnes, les officiers s'y montraient  
fort assidus et les vainqueurs de Ma-  
rengo se donnaient la joie de traîner  
leurs sabres au milieu de toutes ces bel-  
les jupes plus ou moins retroussées sur  
des bas de soie de couleur à coins brodés.

\*\*\*

Quels succès devaient obtenir tous ces  
jeunes héros dont les exploits passaient  
déjà pour légendaires, et quelles dédai-  
nelles des déesses de Frascati ne décochaient-  
elles pas à ces casse-cours encore bruni-  
par la fumée de tant de glorieux com-  
bats ! On se montrait un major de cavale-  
rie, fils du danseur Gardel, qui pouvait  
s'enorgueillir de porter sur sa figure « le  
plus beau coup de sabre de l'armée »...  
d'une oreille à l'autre ! C'est à lui que  
le maréchal Lannes disait plus tard : « Mon-  
sieur, vous êtes bien heureux ; il y a  
quarante ans que je me bats sans pouvoir  
en obtenir autant ! »

Mais on ne faisait pas seulement la  
fête chez Garchi ; au beau temps du Di-  
rectoire, on y conspirait ouvertement.  
Les dossiers de police des Archives sont  
remplis de rapports d'agents dénonçant  
des complots. Le 13 thermidor an VI  
on informe le citoyen ministre que « la  
veille les rassemblements de royalistes  
étaient nombreux à Frascati et portaient  
un caractère menaçant. Il paraît que les  
chefs qu'ils attendaient sont arrivés...  
on les a entendus dire entre eux que le  
coup ne tarderait pas à éclater... On a la  
presque certitude qu'ils s'organisent en  
corps de troupes... que leurs dépôts  
d'armes sont principalement dans les  
environs de la Chaussée d'Antin... Leur  
costume consiste en habit bleu, collet  
de velours bleu, chapeau à trois cornes  
et faisant le bateau, avec une grande  
cocarde en haut de la ganse... ceux des-  
tinés pour la cavalerie ont la ganse blan-  
che... » — On dénonce (21 fructidor  
an VI) le café tenu par Garchi, boule-  
vard Montmartre, comme rendez-vous de  
royalistes... on y tient contre le gou-  
vernement les propos les plus séditieux  
et l'on remarque que ce qui s'y dit de plus  
contre-révolutionnaire sort de la bouche  
de ceux qui ont fait leur fortune sous ce  
régime... Puis ce sont d'innombrables  
rapports sur les jeux, car une maison de  
jeux est installée dans l'ancien hôtel Lo-  
couteux. Le trente-et-un, le biribi, le  
pharaon y sévissent ; les joueurs moles-  
tés aux environs du Palais-Royal (un  
rapport du 4 germinal an IV nous  
apprend qu'il y avait fermé plus  
de cinquante tripots) se sont rabattus  
sur Frascati...

Jugez de la cohue : on y conspire, on  
y joue, on y boit, on y fait la fête à ce  
point qu'une porte toujours ouverte relie  
Frascati à la maison voisine, « le Salon  
des Etrangers », et les deux immeubles  
deviennent un vaste mauvais lieu où le  
champagne coule, où les cartes « passent »,  
où s'échangent les sourires tarifés... On  
s'y bat aussi terriblement. Le 28 nivôse  
an VI, le citoyen Fournier, adjoint du  
général Augereau, y est saisi ; le sang  
coule, la police veut saisir les fureurs,  
qui se sauvent par la fenêtre, et le com-  
missaire, après avoir relevé les blessés,  
constate simplement que « pendant que  
l'on se donnait des coups de sabre dans  
les appartements du citoyen Garchi, il  
s'en donnait aussi dans la rue... Et  
tout cela se passait dans un cadre déli-  
cieux ! Une charmante gravure de De-  
butout nous montre les salons blancs et  
or de Frascati « reluisant de mille feux ».  
Des « officieux », en veste courte, pou-  
drés comme sous l'ancien régime, ap-  
portent des bols de punch et des sorbets  
à de jolies dames attablées avec de  
joyeux militaires empanachés, d'égé-  
rants civils en « castors hauts de  
forme ».

\*\*\*

Les années s'écoulaient : Garchi fait  
de mauvaises affaires, Lecouteux rachète  
l'hôtel 501,000 francs et le fermier des  
jeux Perrin tient la banque. Cela dura  
autant que les jeux publics en France.  
Puis deux vastes immeubles s'élevèrent  
sur les ruines de l'hôtel et du jardin ; on  
se dispute les boutiques ; la s'installe  
Louis-Philippe. Ici se place alors un sou-  
venir cher aux balzaïens.

De 1835 à 1844, une chambrette nichée  
sous les toits, voisine de celles affectées  
au personnel, était réservée par Buisson  
au grand Honoré de Balzac, son illustre  
client. Le maître écrivain, traqué par ses  
créanciers, venait s'y cacher les jours de  
crises suprêmes. Th. Gautier y rendit  
visite à son génial ami, qui le trouva « en-  
veloppé de son froc monacal et trépané  
d'impatience sur le tapis bleu et  
blanc d'une coquette mansarde aux  
murs tapissés de percale armée d'agré-

mentée de bleu... » — Et les camelots  
parisiens crient : « Les dernières nou-  
velles... demandez les dernières nou-  
velles... » à cette place même où s'évo-  
quent tant de vieux souvenirs...

Georges Gain.

## LA VIE DE PARIS

### La fin d'un Parnassien

Après François Coppée et Sully Prud-  
homme, voici encore que disparaît un par-  
nassien, moins célèbre, sans doute, et de  
moins d'envergure, mais un gentil poète en-  
core, un familier des muses savantes. Albert  
Mérat est mort hier ; et ce cimetière gracieux,  
dont l'œuvre est toute souriante, a eu la fin  
la plus tragique. Il s'est tué. Depuis quelque  
temps, il souffrait de neurasthénie ; une crise  
de mélancolie aiguë lui a mis un revolver à la  
main, et le poète des *Joies de l'heure* est  
le front troué d'une balle. Il a fallu que le  
commissaire de police et que des constata-  
tions administratives fussent mêlées à cette  
mort d'une poésie qui était jolie et pimpante.

Mérat était âgé de soixante-huit ans. Comme  
beaucoup de jeunes poètes qui arrivent à  
Paris plus riches de rêve et de rimes que de  
trébuchante monnaie, il était, venant de  
Troyes, entré à la préfecture de la Seine. Il  
fit, en bon employé, son chemin ; et bientôt  
il devint secrétaire au Sénat. D'autres poètes  
étaient ailleurs, dans les ministères par  
exemple, comme Léon Dierx qui vint à peine  
de prendre sa retraite. Et, en général, on  
était content d'eux : les Parnassiens furent  
des gens exacts et méticuleux, volontiers cal-  
graphes et qui, publiant assez peu, avaient  
le loisir de consacrer aux écritures de l'Etat.  
Mérat devint même, il y a une dizaine d'an-  
nées, sous-bibliothécaire au Sénat ; Leconte  
de Lisle avait été bibliothécaire ; ces dynas-  
ties poétiques ont leur charme.

Quand Albert Mérat se fit connaître des  
poètes du Parnasse, on l'appela quelquelque  
« le péc... ». Mais, en enfants sages, ils se  
gardèrent de prétendre à ses inspirations pro-  
digieuses ; et, de préférence, ils se cantonnaient  
dans des sujets plus petits afin d'y  
mieux travailler. Ainsi, d'ailleurs, avaient  
procédé leurs véritables précurseurs, les  
Alexandrins. Ils choisissaient de petits sujets  
et ils les faisaient plus petits encore pour les  
faire, comme dit Musset, avec soin. Albert  
Mérat eut sa spécialité : ce fut le paysage pa-  
risien, le paysage avec les habitants, avec les ha-  
bitants principalement. Il se risqua, à l'oc-  
casion, jusqu'à la poésie de la grande ville et il  
s'est plu à d'aimables coms suburbains. Une fois  
même, il est allé à Venise et il en a rapporté  
les jolis *Marbres roses*, souvenir des fines et  
belles architectures qui trempent dans les  
eaux de la bleue Adriatique. Mais Paris était  
mieux son lieu d'élection. Il a écrit les *Poèmes  
de Paris*, les *Parisiennes*, qui sont de  
très attentives et délicates aquarelles et de  
légers pastels dont il faut qu'on apprécie l'art  
minutieux et précis. Le mélange y est agréa-  
ble, de l'observation juste, spirituelle et d'une  
poésie menue, souvent exquise.

Bien entendu, Albert Mérat composa aussi  
des vers amoureux. Autrement, il ne serait  
pas un poète ! Et, à la façon des Parnassiens,  
étant exact, il y racontait son aventure  
beaucoup plus vraiment que ne faisaient les  
romantiques. Ceux-ci, leur lyrisme les empor-  
tant ; et ils trahissaient en des vers miracu-  
leux les dames de leurs rêves. Les amies  
des Parnassiens ressemblaient davantage à  
la réalité quotidienne des dames. Toute la  
poésie élégiaque de Sully Prudhomme est  
l'authentique histoire d'un mariage manqué.  
La poésie élégiaque d'Albert Mérat est mieux  
qu'une allusion à des rencontres qui ne sont  
pas exceptionnelles dans Paris.

Il était un fort habile ouvrier, ce Mérat,  
comme la plupart de ses rivaux. Ses rythmes  
sont justes et malins ; ses rimes ont toute  
l'opulence désirable ; les mots s'agencent bien  
et composent ensemble une harmonie qui n'a  
peut-être pas beaucoup d'ampleur, mais qui  
est bien appropriée à de légers et badins  
sujets.

Albert Mérat est en Paul Verlaine un par-  
fait ami, au temps où Paul Verlaine prélu-  
dait à sa poésie étonnante et nouvelle en étant  
lui-même parnassien. Dans *Jadis et Naguère*,  
il y a un sonnet charmant qui est dédié au  
poète des *Parisiennes* et qui le nomme, gloire  
assurée d'un nom qui entre dans le rythme  
accompli d'un vers. Paul Verlaine consacre  
les quatrains et le premier tercet à railler  
bien élégamment la bêtise humaine, le train  
de la vie, l'importance de Célimène et d'An-  
geline, l'importance d'Agnès en outre, et  
l'ambition, l'orgueil, le vin, l'argent, le jeu,  
le crime, « un tas de pauvres crimes », — et  
il conclut :

C'est pourquoi, mon très cher Mérat, Méraetmoi,  
Nous étions dépourvus de tout banal émoi.  
Vivons dans un dandysme épris des seules Rimes !

C'était le dandysme des Parnassiens, en effet,  
et c'était leur impertinence et jolie façon de  
refuser de vivre. Seulement, Paul Verlaine,  
lui, la vie l'entraîna ; et ce fut, malgré le cha-  
grin, sa bonne aventure. Il évita ainsi, à son  
dommage, de n'être qu'un trouvère de rimes  
bien sonnantes, son malheur éveilla son génie.  
Mérat, cependant, restait fidèle à ce dan-

dysme que son ami lui avait recommandé.  
Ses vers ne furent ni tout à fait gais ni tout à  
fait tristes ; mais ils furent toujours faits avec  
beaucoup d'art. Le malheur ne vint que tout  
à la fin de son existence, trop tard pour se-  
couter l'œuvre et pour l'animer. Dernièrement  
il avait fallu que le poète se confiat aux Frères  
de Saint-Jean-de-Dieu. Et puis il rentra  
chez lui, où une vieille gouvernante le soigna  
de son mieux, cacha le revolver et veilla ;  
mais le malade acheta une arme nouvelle ; la  
vieille gouvernante l'a trouvé mort, hier  
matin.

Rémi.

## Échos

### La Température

Hier matin, à Paris, le ciel présentait de  
réassurantes éclaircies et nous prometait ainsi  
une belle journée. Mais le temps est devenu  
tout à coup très sombre, la pluie est tombée,  
et le soleil qui s'était montré un instant a  
de nouveau disparu sous la brume. Ajoutons  
que la température s'est sensiblement abaissée.  
A sept heures du matin, le thermomètre  
indiquait 7° au-dessus de zéro et 6° sous le  
niveau de l'après-midi. La pression barométrique  
accusait à midi 758<sup>mm</sup>.

Une violente tempête d'ouest sévit sur nos  
côtes de la Manche et de la Bretagne ; à  
Concarneau, notamment, pendant l'avant-  
dernière nuit, les éclairs, le tonnerre et les  
trombes d'eau ont fait rage sur la côte, où  
la mer est absolument démontée et impré-  
visible. D'ailleurs la mer est houleuse en Gas-  
cogne et en Provence.

Les pluies ont été générales en Europe. En  
France, il a plu à peu près partout ; à Cher-  
bourg, un orage a éclaté.

La température a monté dans le Midi et  
baisse dans nos autres régions.  
Départements, le matin, au-dessus de zéro :  
4° à Belfort, 5° à Brest, au Mans, à Limoges  
et à Besançon, 6° à Clermont, à Dunkerque,  
à Cherbourg, à Nantes, à Nancy, à Lyon et à  
Marseille, 7° à Boulogne, à Lorient et à Bor-  
deaux, 8° à Ouessant, 9° à l'île d'Aix, 10° à  
Biarritz et à Cette, 11° à Perpignan, 12° à  
Oran et à Alger.

En France, un temps à éclaircies et à aver-  
ses est probable ; la température va s'abaisser.  
(La température du 16 janvier 1903 était, à  
Paris : 4° au-dessus de zéro le matin et 4°  
au-dessus l'après-midi ; baromètre : 77<sup>mm</sup> ;  
temps brumeux.)  
Nice. — Température : à midi, 15° ; à trois  
heures : 15°.

## Les Courses

Aujourd'hui, à 1 heure 45, Courses à  
Nice. — Gagnants du *Figaro* :

Prix de la Californie : Clarence III ; Satis-  
faite.  
Prix d'Antibes : Erié Léonard ; Mlle Aminte.  
Grand Prix de la Ville de Nice : Ecurie  
Woodland ; Chanoine.  
Prix des Iris : Janvier II ; Copernic II.

\*\*\*

Aujourd'hui, à 1 heure 30, Courses à  
Vincennes. — Gagnants du *Figaro* :

Prix de Villiers : L'Alsace ; Égrana.  
Prix du Parc de St-Denis : Dour.  
Prix du Buisson : Feu Follet ; Floridor.  
Prix de Carquebut : Feltre ; Faveur.  
Prix de Gravelle : Draga ; Estimauville.  
Prix de Beaumesnil : Enoch ; Duchesse.

## A Travers Paris

Qu'est-il advenu, nous demandait-on  
hier, de l'excellente idée que suggérât  
au lendemain de la catastrophe de Sicile  
un abonné du *Figaro*, et qui consistait à  
décerner à la reine d'Italie la croix de la  
Légion d'honneur ?

Elle a eu le sort que l'on réserve en  
haut lieu à toutes les excellentes idées  
qui ont le malheur d'être nouvelles et  
qui ont le tort de ne pas avoir été pré-  
vues par les règlements : on a commencé  
par l'approuver ; puis, après réflexion,  
on a découvert l'accomplissement de  
ce geste si élégant et si simple des ob-  
jections : Que dirait le protocole ?... Dé-  
corer une reine à titre d'ambulancier !...  
On convint qu'il fallait, en tout cas,  
sonder le terrain à Rome... Après, on  
verrait l'affaire, dès lors, était enle-  
vée : on n'en parla plus, sauf dans la  
presse italienne où l'on a fait à cette in-  
itiative si joliment française le plus cha-  
leureux accueil.

Que notre abonné toutefois se console,  
son idée n'est pas perdue pour tout le  
monde. Une dépêche de Vienne nous ap-  
prend, en effet, que S. M. l'empereur  
d'Autriche vient de conférer à la vail-  
lante souveraine d'Italie la grande croix  
de l'ordre d'Elisabeth, « en témoignage  
d'admiration » pour son héroïque atti-  
tude à Messine. Les insignes de l'ordre  
lui seront remis avec une lettre auto-  
graphe de François-Joseph.

Nous croyons savoir que l'empereur  
d'Allemagne se propose également de  
décorer la reine Hélène.

Une fois de plus, nous nous serons  
lâissés devancer !...

Le syndicalisme continue d'être, en  
province, une doctrine florissante, et res-  
pecté par les pouvoirs publics.  
On télégraphie de La Rochelle qu'hier  
matin des ouvriers non syndiqués, du  
port de La Pallice, se rendaient en omni-  
bus au travail, quand une trentaine de  
dockers apostés sur leur chemin lan-  
cèrent des pierres au véhicule, et de  
telle sorte que le cocher de l'omnibus et  
trois ouvriers furent blessés grièvement.

Les blessés, sans doute, sont à l'hôpi-  
tal. Mais où sont les agresseurs ? La dé-  
pêche de La Rochelle ne le dit pas. Il  
est probable qu'on les cherche ; mais à  
supposer qu'on les trouve, le risque  
qu'ils courent n'est pas grand.

On leur infligera la peine d'une déten-  
tion préventive très douce ; à ces dé-  
linquants « politiques » des avocats politi-  
ques apporteront le secours de leur  
parole et de leur influence ; on chantera  
leurs exploits dans les journaux révolu-

tionnaires ; on publiera leurs portraits ;  
et si le tribunal ose les condamner, nul  
doute qu'une amnistie intervienne deux  
ou trois mois après — ou le lendemain  
— pour réparer tout cela, et faire, comme  
on dit, « l'apaisement ». Et l'on recom-  
mencera de plus belle à conspuer le  
capitalisme, et à brimer (ou à assom-  
mer) les naifs qui s'obstinent à vouloir  
travailler tranquillement pour vivre !

Le régime de « l'apaisement », tel qu'il  
est aujourd'hui pratiqué, devient très  
dangereux pour les honnêtes gens.

La santé de M. Jules Lemaitre.

Les nouvelles de l'éminent écrivain  
sont meilleures. La fièvre a diminué  
assez sensiblement. Les médecins vien-  
nent attendre le neuvième jour, qui s'ac-  
complira lundi, pour se prononcer. Mais  
il est permis d'avoir, dès aujourd'hui,  
beaucoup d'espoir.

Les rois en France.

Le pays basque aura comme hôtes  
dans quelques semaines le roi Edouard VII,  
qui compte faire comme tous les ans  
une saison à Biarritz, et le roi Al-  
phonse XIII qui va se rendre à Pau pour  
assister aux « vols » de Wilbur Wright  
et peut-être même y prendre part à côté  
du célèbre aviateur.

Il est possible qu'en se rendant à  
Biarritz, le roi d'Angleterre s'arrête à  
Paris, mais rien n'est encore décidé à  
cet égard. Sa Majesté ne devant quitter  
Londres qu'à la fin de février ou au com-  
mencement de mars.

L'administration des Postes continue  
à en user de la façon la plus scandaleuse  
avec les abonnés du téléphone.

Voici qu'une fois de plus, au *Figaro*,  
nous sommes victimes du sans-gêne de  
cette administration que personne en  
Europe ne saurait nous envier.

Depuis l'incendie de l'hôtel des Télé-  
phones, deux numéros d'appel provisoires  
nous avaient été donnés.

Ces nouveaux numéros, nous les avions  
fait connaître au public. Hier, un de nos  
collaborateurs, désirant nous téléphoner,  
demanda un de nos nouveaux numéros.

La demoiselle du téléphone lui répondit  
que nos anciens numéros avaient été ré-  
tablis. Nous doutions encore que la  
nouvelle fût vraie et que pendant plu-  
sieurs jours l'administration n'eût pas  
trouvé le temps de nous avertir officiel-  
lement de ce changement. Nous nous  
sommes donc adressés aussitôt au cabi-  
net du sous-secrétaire d'Etat des postes  
et télégraphes.

Un haut fonctionnaire, le plus naturel-  
lement du monde, nous a déclaré qu'en  
effet nos nouveaux numéros — numéros  
provisoirement — n'existaient plus aux yeux  
de l'administration et que les anciens,  
102.46, 102.47 et 102.49, redevenaient  
nos numéros d'appel.

Ainsi depuis quarante-huit heures l'ad-  
ministration avait changé nos numéros,  
sans juger bon de nous en avertir !  
Que nos amis et correspondants veu-  
lent donc bien prendre note qu'à l'avenir  
il faut pour nous téléphoner demander le

102.46 ou 102.47 ou 102.49

Nous souhaitons qu'on les leur donne...  
de temps en temps.

## Octave AUBERT

Un journaliste de carrière, un écrivain de  
mérite, un délicat poète.

Il débuta à l'*Estafette*, sous la direction de  
Jules Ferry. Aujourd'hui, rédacteur en chef  
de l'*Indépendant des Basses-Pyrénées*.

Octave Aubert se repose du labeur profes-  
sionnel en écrivant pour les enfants des livres  
qui doivent être placés dans toutes les biblio-  
thèques : les *Mémoires d'un petit son percé*,  
couronné par l'Académie française ; les *Soirées  
populaires*, couronné par l'Académie des  
sciences morales et politiques (fondation Tho-  
rel) — et deux livres charmants de poésie :  
le *Livre rose et bleu* et *Pour nos chers en-  
fants*.

A ces titres joint celui d'être l'un des plus  
distingués et dévoués collaborateurs corres-  
pondants du *Figaro*, titre qui double notre  
joie à applaudir à la croix qu'il vient d'obtenir.

L'Ecole des hautes études sociales a  
organisé pour cet hiver une série d'in-  
téressantes conférences sur la « Rédac-  
tion d'un journal moderne ».

La prochaine conférence sera consa-  
crée aux « Échos ». Elle aura lieu de-  
main, à cinq heures et demie, et sera  
faite par notre excellent collaborateur  
Emile Berr.

C'est le dimanche 24 janvier, et sous  
la présidence de M. Eugène Etienne,  
vice-président







s'écrouler quelques murs lézardés sans aucun dommage pour les personnes.

Un steamer chargé de bois offert par le Roi, est arrivé.

On distribue journellement 64,000 rations de vivres.

Félix.

## LA CROIX-ROUGE FRANÇAISE

EN ITALIE

L'Association des Dames françaises a reçu hier de la comtesse Lunzi, directrice de son équipe d'infirmières, une lettre particulièrement intéressante sur la situation des sinistrés actuellement, situation qu'elle présente sous le même jour que MM. le vicomte d'Harcourt et le docteur Bouloumié, dont nous avons publié les interviews à leur retour de Naples.

« La grande préoccupation du moment, écrit la comtesse Lunzi, ce sont les pauvres réfugiés, dont la ville est bondée, et qu'on tâche de caser, de vêtir et d'envoyer dans d'autres villes, pour peu qu'ils y aient des parents ou des amis qui puissent les recevoir ou les aider.

« M. d'Harcourt, au nom de la Croix-Rouge française, a fait remettre 10,000 francs à la municipalité de Naples, 10,000 francs à la Croix-Rouge italienne et 10,000 francs au Comité de bienfaisance français (à la tête duquel sont notre consul général et Mme de Lalande).

« L'harmonie est parfaite entre la Société de secours, l'Union des Femmes de France et l'Association des Dames françaises.

« M. d'Harcourt a toujours parlé au nom des trois sociétés composant la Croix-Rouge française; M. le comte Louis de Vogüé est, dès son arrivée, venu à son tour me faire visite, et M. le vicomte de Nantois m'a encore renouvelé ses offres de service pour le moment du départ.

« Nous avons cru un instant que ce moment était tout proche et que mardi, peut-être, nous prendrions le chemin du retour. Mais hier un nouveau train formé par les chevaliers de Malte a ramené de Calabre d'autres blessés, une centaine environ, et M. de Lalande croit que ceci nécessitera une prolongation de quelques jours. Sur ces cent blessés, notre hôpital — l'hôpital della Pace, où l'on nous a depuis quelques jours confié deux salles — en a reçu vingt. En peu d'instants tous ces blessés ont été pansés par les soins de nos infirmières, infatigables et dont le dévouement, de l'avis des médecins et internes qu'elles secondent avec une parfaite habileté, est au-dessus de tout éloge. Toutes nos dames, à tour de rôle, travaillent le jour et veillent la nuit, à l'hôpital della Pace, et nous pouvons dire sans fausse modestie que nous nous rendons vraiment utiles.

« Nous avons reçu une lettre du docteur Dulet, datée de Palerme, nous annonçant son départ, avec le docteur Henri Marlin, pour Syracuse. Il nous demande d'envoyer, si possible, quatre dames ambulancières et le matériel laissé en gare ici.

« Il n'y a pas lieu, nous dit le colonel Meaux-Saint-Marc, de donner suite à cette demande, car l'heure du retour des dames infirmières est proche, et il est probable qu'elles rentreront en France dans le courant ou à la fin de la semaine prochaine.

« En attendant, je vais adresser à la comtesse Lunzi un chèque de deux mille francs, dont elle pourra distribuer le montant aux malheureux sinistrés dont les besoins lui paraîtront les plus pressants.

Mme l'amirale Jaurès et le colonel Meaux-Saint-Marc ont adressé hier à M. de Lalande, au nom de l'Association des Dames françaises, une dépêche ainsi conçue :

« Nous avons connu, par la dépêche et les lettres de Mme la comtesse Lunzi, la bienveillance, le dévouement éclairé dont vous n'avez cessé d'assurer nos envoyées, les excellentes conseils que vous leur avez prodigués et qui les ont aidées. Nous venons aujourd'hui, au nom du Conseil supérieur de notre Association, vous prier de vouloir bien agréer nos remerciements et l'expression de notre profonde reconnaissance.

Sur l'œuvre de l'Association des Dames françaises, une conférence sera faite à la Société de géographie, sous la présidence du docteur Second, par Mme Hennique, belle-sœur du docteur Walter et de M. Léon Hennique, président de l'Académie des Goncourt.

D'autre part l'Union des Femmes de France donne aujourd'hui aux *Annales* une matinée au profit des sinistrés, matinée au cours de laquelle M. Meyers présentera des projections en couleurs de vues de Messine et de la Sicile ayant la catastrophe. Le général Priou présidera cette réunion et prononcera une allocution.

Mme Haffner nous écrit que « ce sont des amies qui, comme elle, désiraient garder l'anonymat, qui ont surtout très généreusement contribué aux dons envoyés à Naples par l'entremise des Femmes de France ».

Le docteur Bouloumié et Mme Bouloumié sont arrivés à Naples. Le docteur, bien que souffrant encore des blessures reçues dans son accident d'automobile à Paris, a repris immédiatement son service. Mme Feillet, infirmière-major-générale des Femmes de France, a demandé un envoi d'argent pour acheter des chaussures et faire divers dons aux malades et blessés guéris par les soins des infirmières de son équipe.

Le vicomte Emmanuel d'Harcourt, à peine rentré de Naples, a pris hier, à la Société de secours aux blessés, la succession intérimaire de M. de Valence, secrétaire général, qui vient de partir, avec le général de Monard, en tournée de propagande, à Lure, Belfort, Besançon, Dôle, Beaune, Chalon-sur-Saône, Le Creusot, Autun, Nevers et Moulins, pour douze jours.

### Représentations à bénéfice

La matinée organisée par la Comédie-Française au bénéfice des sinistrés de la Calabre et de la Sicile a eu un énorme succès. Le programme était superbe et, contrairement à ce qui trop souvent arrive dans les représentations à bénéfice, il a été exécuté dans son entier, sans même une interruption dans l'ordre indiqué. Tous les artistes, sans exception, prenaient part à la matinée; tous ont été chaleureusement applaudis, et la plupart acclamés par une salle comble, de l'orchestre au cintre, et d'une élégance parfaite.

Le spectacle commençait par la pré-

mière représentation à la Comédie de : *Le Masque et le Bandeau*, de M. Albert Flament. Gros succès pour la pièce et les interprètes. *Le Jeune Malade*, admirablement joué par Mlle Bartet, a valu une ovation à la grande artiste. Dans les intermèdes, composés de poésie et de musique, on a fait fête aux pensionnaires et sociétaires.

*La Grèce des forgerons* groupait autour de M. Mounet-Sully la totalité des artistes de la Maison : juges, avocats, tribunaux, jurés, gendarmes et public. Le coup d'œil, on le devine, était des plus curieux et cette partie du programme n'a pas été la moins appréciée.

Commencé à une heure et demie, déroulé sans autre interruption que deux courts entr'actes, le spectacle s'est terminé à sept heures, sans que le public ait manifesté d'autres sentiments que ceux du plaisir et de l'admiration. *L'Anglais tel qu'on le parle* a été joué dans un état de rire, cette belle fête de charité qui complètera parmi les plus belles qu'ait données la Comédie-Française.

La recette atteignait 15,000 francs. Ajoutons que les artistes et le personnel avaient généreusement abandonné leurs cachets de matinée. Le programme avait été gracieusement offert au théâtre par M. Gonzalez del Rio; pour la première page, le peintre Clairin avait composé un dessin allégorique fort émouvant; il était vendu, dans la salle par les jeunes artistes pensionnaires de la Maison et la recette s'en est trouvée sensiblement accrue.

Suivant l'exemple de désintéressement donné par le personnel, les ouvrières avaient organisé entre elles une collecte, dont le prix s'est ajouté à la recette totale.

M. Jules Claretie avait tenu à payer sa loge. A son entrée en scène, M. Albert Lambert fils, le nouveau chevalier de la Légion d'honneur, a été accueilli par une salve redoublée d'applaudissements; l'éminent sociétaire, très ému, a salué, pendant que les braves se continuaient en ovation.

C'est ce soir qu'aura lieu à l'hôtel Ritz la grande soirée de bienfaisance au profit des sinistrés de l'Italie du Sud. Le concert commencera à dix heures précises.

« La Polenta » cette société artistique et littéraire fondée il y a trente ans par un noyau de patriotes italiens et qui réunit maintenant dans son sein toute l'élite de la Colonie, a pris l'initiative d'une grande manifestation parisienne au profit des victimes.

Dans la première quinzaine du prochain mois, cette Société donnera un grand concert de gala à laquelle prendront part tous les artistes, choristes et musiciens des deux concerts Colonne et Lamoureux qui exécuteront le célèbre *Requiem* de Berlioz.

Nous donnerons prochainement des renseignements complémentaires sur cette séance qui promet déjà d'être un double succès d'art et de solidarité humaine.

## Autour de la politique

### Les crédits supplémentaires de la marine

Un journal du matin annonçait hier que le ministre de la marine, M. Alfred Picard, avait l'intention, à la suite de graves dissentiments qui s'étaient élevés entre lui et un membre du cabinet, M. Caillaux, de donner sa démission.

Présentée ainsi, cette information est inexacte ou prématurée. Ce qui est vrai, c'est que des divergences de vues se sont produites entre M. Alfred Picard et le ministre des finances au sujet des voies et moyens propres à assurer la réfection de notre marine de guerre.

La discussion a porté sur les crédits supplémentaires dont aurait besoin le département de la marine pour procéder à cette réfection. M. Alfred Picard établit un bilan; sans dire absolument sur encore de la somme qu'il faudra dépenser, nous pouvons dire qu'elle sera considérable et s'élèvera à plusieurs centaines de millions. Les premiers crédits qui seront demandés s'élèveront, dit-on, à 230 millions et ne représenteront qu'une faible partie de la dépense totale.

Naturellement, ces dépenses se répartiront sur plusieurs exercices, mais elles pèseront néanmoins d'un poids fort lourd sur les budgets futurs.

Le ministre des finances a fait remarquer que si une telle charge venait s'ajouter à toutes celles qui grèvent déjà les finances publiques, il deviendrait impossible d'équilibrer les budgets.

Il veut faire face d'abord aux dépenses nécessaires pour l'application de la loi sur l'assistance aux vieillards, dépenses qui augmentent chaque année et qui doivent, d'après M. Caillaux, passer avant la défense nationale.

D'autre part, si l'on demande pour la marine des crédits supplémentaires trop élevés on risque de compromettre le sort de la loi sur les retraites ouvrières dont le Sénat paraît vouloir aborder la discussion et qui, elle aussi, grèvera les budgets futurs d'une lourde charge. A ces considérations, le ministre de la marine opposait l'intérêt supérieur de la défense nationale, l'impérieuse nécessité de remettre de l'ordre dans une administration où règne, depuis M. Camille Pelletan, la plus effroyable incurie, enfin l'obligation où l'on est de faire deux parts dans le programme naval et de consacrer les sommes indispensables à la réfection des navires en service et à la construction d'unités nouvelles.

Tels furent les points en discussion. Les conversations ont été longues, laborieuses, parfois aigres, mais il semble bien qu'en fin de compte on se soit mis d'accord sur le principe.

Car on n'est d'accord que sur le principe : à savoir sur la nécessité de demander à la Chambre des crédits supplémentaires pour l'entretien de notre matériel naval.

Mais le point qui reste encore en litige — et il n'est pas sans importance — c'est la fixation du chiffre des crédits.

Quelle somme demandera-t-on au Parlement? La est la question délicate et la question n'est pas encore tranchée. Elle le sera à l'un des prochains Conseils du gouvernement. Et il est probable, du reste, que le ministre de la marine obtiendra toute satisfaction.

M. Alfred Picard, on le sait, s'est mis très courageusement à la besogne; il travaille douze heures par jour à établir le bilan qu'on lui a demandé et il sera en mesure d'en saisir le Parlement à la fin du mois.

D'ici là — si aucun accident ne survient au cabinet — on aura probablement établi le chiffre des premiers crédits supplémentaires à soumettre à la Chambre.

### Le Conseil des ministres

Le Conseil des ministres s'est réuni hier matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Fallières.

M. Viviani a entretenu le Conseil du projet sur les retraites ouvrières, et lui a indiqué

les modifications qu'il proposait à la commission sénatoriale. Ces propositions ont été approuvées par le Conseil.

Le conseil a approuvé l'engagement conditionnel pris devant la Chambre par M. Clemenceau d'accepter pour le milieu du mois de mars prochain la mise à l'ordre du jour de la réforme électorale.

D'ici là, M. Clemenceau convoquera les ministres en conseil de cabinet pour arrêter le système d'élection des députés qu'il soumettra à la commission de la Chambre.

Auguste Avril.

## DANS LA MARINE

### Le lancement du cuirassé « Voltaire »

(De notre envoyé spécial)

La mise à l'eau du *Voltaire* a eu lieu hier matin avec un plein succès. A l'heure dite, le nouveau cuirassé est descendu de la cale des Forges et Chantiers de la Méditerranée et a pris possession de son nouvel élément. Une foule considérable assistait à cette opération, toujours si émouvante, d'un lancement de grand navire. Pour celui-ci, l'émotion était plus intense que de coutume, puisque le *Voltaire* est le plus grand de tous les navires français encore à flot et qu'il inaugure la série de nos six *Dreadnought*.

Parmi les assistants, citons : MM. Charles Roux, président de la Compagnie transatlantique; Schneider, député, président du Creusot; général Lebert, Lagane, comte de Mouy, tous les trois administrateurs des Forges et Chantiers; Musnier, administrateur des Messageries maritimes. — M. L.

### Les obsèques du contre-amiral Krantz

On nous télégraphie de Toulon :

Les obsèques du contre-amiral Jules Krantz, qui ouït lieu cet après-midi, furent très imposantes. Derrière la famille, parmi laquelle on remarquait M. Camille Krantz, député des Vosges, ancien ministre de la guerre, venait un long cortège d'autorités : les vice-amiraux de Jonquières et Marquis, les contre-amiraux Chocheprat, Mottez, représentant le ministre de la marine; de Faubourgn, de Montferand, Haliez, les généraux de division de Ferron, commandant la division coloniale, de Barbazan, Daurès, les amiraux de l'ordre de réserve Godin, Châteaumoine, Bellanger, etc.

Au cimetière, devant le tombeau de famille, des discours émus furent prononcés par l'amiral de Jonquières, qui retraça la vie du défunt, par le contre-amiral Mottez qui adressa au défunt un dernier adieu au nom du ministre de la marine, et par le capitaine de vaisseau Daurès, les amis de l'hôpital de réserve Godin, Châteaumoine, Bellanger, etc.

Tandis que se déroulait la triste cérémonie, le canon retentissait lugubrement à bord du *Jules-Ferry*, saluant une dernière fois le pavillon du regretté commandant de la division légère. — P. E.

Brest. — Le croiseur *Gloire* se rendant de la baie de Douarnenez à Brest, ce matin, a été assailli par la tempête. Un formidable paquet de mer a balayé le pont et blessé sept marins dont plusieurs, grièvement atteints, ont dû être transportés à l'hôpital.

Assailli par la même tempête, le contre-torpilleur *Deft* a subi des avaries et a dû relâcher à Concarneau.

## Le choix d'une Voiture

L'embarras des acheteurs est extrême devant la multiplicité des marques, mais tout acquéreur soucieux de son intérêt doit et consulter le catalogue que l'Auto-Office, 75, Champs Élysées, envoie franco sur simple demande, et s'inscrire pour un essai des célèbres voitures La Buire dont la vogue s'affirme tous les jours, vogue justifiée du reste par les qualités de souplesse, de silence et de solidité que l'on retrouve dans tous les modèles 4 et 6 cylindres de la célèbre marque lyonnaise.

### AUX ÉCOLES

## L'UNION DES A. C.

L'année dernière, au banquet de l'Association corporative des étudiants chirurgiens-dentistes, M. Berteaux, ancien ministre de la guerre, avait, en s'exprimant, qu'il ignorait l'existence des associations corporatives d'étudiants. Depuis hier, ces groupements épars et purement professionnels se sont rassemblés pour former l'Union des Associations corporatives d'étudiants de Paris, dont le siège social provisoire est celui de la section de médecine, 8, rue Dante, — l'organisateur de cette entente, L'Union comprend aujourd'hui les six sections suivantes, avec un total de près de trois mille adhérents : médecine, pharmacie, sciences, droit, art dentaire et école de chimie appliquée.

L'article 2 des statuts dit : « L'Union ainsi créée a pour but de défendre les intérêts matériels et moraux des étudiants de Paris, de développer parmi eux l'esprit corporatif. Ce but est essentiellement limité aux questions d'ordre général. Jamais l'Union ne devra intervenir dans une question d'ordre purement professionnel. »

On le voit, chacune des associations composantes conserve son autonomie et garde sa liberté d'action pour faire valoir ou pour défendre des intérêts variables. Cependant le but des études poursuivies, l'existence des besoins communs à tous les étudiants d'une même ville universitaire; diminution des frais, besoins moraux, et c'est à la satisfaction de ces nécessités de la vie présente que l'Union doit s'appliquer. Afin d'assurer les divers services de cette fédération, les corporations adhérentes verseront une cotisation annuelle de 0 fr. 25 par membre.

C'est un véritable organisme que les étudiants viennent de créer et qui sera capable, en respectant la liberté individuelle et professionnelle, de se plier aux exigences de l'activité contemporaine. L'Union des A. C. représentera et réunira la majorité des étudiants qui veulent travailler. Mais dès à présent on peut se demander si cette Fédération n'aurait pas quelques droits sur la Maison des étudiants que les Chambres, le gouvernement, le Conseil municipal, grâce à leurs largesses, ont presque transformée déjà en réalité. Nous le saurons bientôt, sans doute, car on prépare, au quartier, un grand meeting où seront convoqués tous les étudiants; bon nombre d'entre eux discutent déjà de cette grave question qui les passionne, — cela se conçoit.

Jacques Lapierre.

## LES REVUES

La *Revue hebdomadaire*. — C'est le 30 janvier que la *Revue hebdomadaire* commencera la publication des conférences de la Société des conférences, qui paraîtront illustrées hors texte.

Les conférences sur l'« Époque napoléonienne » seront données par M. Frédéric Masson (Le Pape et l'Empereur); le tableau du Couronnement, Jules Lemaitre (Mme Récamier), Henry Housaye (Les Derniers Jours de Napoléon en France), M. Sabatier, ancien président de l'ordre des avocats à la Cour de cassation (Le Concordat), Albert Vandal (La Chute de la Prusse).

Les conférences de « Littérature et d'Histoire » seront données par M. Paul Bourget (Une Lecture), marquis Costa de Beauregard (Joseph de Maistre à Saint-Petersbourg), Mgr Baudillard (Frédéric Ozanam), Fr. Funck-Brentano (Mme Favar), etc.

Le cours sera fait par M. René Doumic sur « George Sand », en dix leçons (Aurore Dupin); la baronne Dudevant; une Féministe en 1832; le Coup de folie romantique; l'Amie de Liszt et de Mme d'Agouti; Un Cas de maternité amoureuse; le Réve humanitaire; en 1848; la Bonne Dame de Nohant; le Génie de l'écrivain.

Dans ses deux derniers numéros, 9 et 16 janvier, la *Revue hebdomadaire* a publié : « Sir Hudson Lowe », par Frédéric Masson, de l'Académie française; « J.-J. Rousseau, aristocrate », si Rousseau eût été membre de la Constituante; si Rousseau eût été ministre de Louis XVI... par Jean Louat, professeur de philosophie sociale au Collège de France; « Le Vin dans l'histoire de Rome », par Guglielmo Ferrero; « Les Elites et le Parlement », par Paul Adam; « Le Roman militaire allemand », par M. Maurice Muret; la *Bien-Aimée*, roman par M. Jean-Louis Vaugeois; « Poésies », par M. Charles de Pomairols; « Nos Poètes », par M. Charles Le Goffic.

Prix de l'abonnement : 12 mois, 20 fr.; 6 mois, 10 fr.; 3 mois, 5 fr. 75. Etranger : 25 fr., 13 fr., 7 fr. Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris.

## LE DRAME

## L'impasse Ronsin

### Le secret de l'ouate

L'instruction n'a pas été favorable hier à Mme Steinhilf; elle n'a pas fait non plus grand honneur à la perspicacité des médecins.

On se rappelle que le matin du crime, lorsqu'après Remy Couillard et M. Lecocq les premiers visiteurs pénétrèrent près de Mme Steinhilf étendue et ligotée sur son lit, on trouva sur l'oreiller un tampon d'ouate.

« J'étais bâillonnée », avait alors dit l'inculpée d'aujourd'hui, et c'est ce qui m'a empêchée d'appeler « au secours ».

Or le docteur Balthazard qui a examiné le tampon a déclaré hier de la façon la plus formelle que jamais ce tampon n'avait été placé dans une bouche, et il invoquait, outre l'aspect physique de l'ouate, les analyses chimiques et « cytologiques » (c'est-à-dire l'examen des cellules) auxquelles on avait procédé : il n'y avait trace de salive.

Je l'ai cependant trituré pendant des heures, a répondu Mme Steinhilf. Le docteur Balthazard se trompe.

Et l'inculpée a invoqué les premières constatations faites par le docteur Courtois-Suffit.

Je me rappelle parfaitement avoir vu ce tampon d'ouate, dit le docteur Courtois-Suffit. Mon confrère, le docteur Achery, qui était arrivé longtemps avant moi, m'ayant déclaré qu'on venait de le retirer de la bouche de Mme Steinhilf, je n'ai pas cru utile de l'examiner à mon tour.

Le docteur Achery n'a pas examiné davantage le tampon.

Mme Steinhilf, objecte-t-elle, m'a dit qu'elle avait été bâillonnée avec ce tampon; il avait l'aspect brillant d'une ouate qu'on retire humectée de salive. Je l'ai crue.

Cette constatation est le point intéressant de l'interrogatoire qui se perd ensuite dans des détails déjà connus au sujet du revolver de Mme Steinhilf, du chien Turc reconstruit, la veille du crime, chez M. Geoffroy, des gants trouvés dans l'atelier de M. Steinhilf et de celui qu'on ramassa le jour du crime dans le petit salon.

M. André demande des explications à l'inculpée sur une découverte faite dès le début de l'instruction.

Dans le cabinet de toilette, sur une table, M. Hamard a trouvé une bague à trois griffes qui avaient dû maintenir une perle. A côté était une paire de ciseaux, la perle avait disparu. Qui l'avait enlevée?

— Les cambrioleurs!

Ce sont des cambrioleurs étranges, dit M. André, ils ont oublié la montre de ce bijou, de même qu'ils ont dédaigné l'alliance de votre mari. On ne peut s'expliquer cette aversion pour l'or.

Au sujet des tapisseries, Mme Steinhilf affirme qu'il y avait trois dessus de fauteuils et trois sujets, représentant une valeur de 30,000 francs. Un des panneaux était placé dans l'atelier de M. Steinhilf, et c'est sa disparition qui fut la cause de ses soupçons sur Remy Couillard.

Les malfaiteurs étaient montés dans l'atelier de mon mari qui est situé au-dessous de la chambre de Couillard. Celui-ci avait donc dû les entendre. S'il n'avait pas appelé, c'est donc qu'il était leur complice.

L'instruction se termine par la lecture de quelques lettres très tendres de Mme Steinhilf à sa mère, puis par des explications que M. André demande au sujet de la disparition d'un collier de trente perles que possédait Mme Steinhilf.

Lorsque j'étais gendé, dit l'inculpée, je vendais quelques perles et je les remplaçais par des fausses. Le collier ne comptait plus que cinq perles vraies. Les malfaiteurs l'ont sans doute emporté.

Mme Steinhilf sera encore interrogée la semaine prochaine.

D'autre part, nous apprenons que M. André a envoyé une commission rogatoire à Toulon pour savoir si le second fils de Mariette Wolff, Abel Wolff, actuellement au Tonkin, a passé à Toulon la nuit du 30 au 31 mai ou si, à cette époque, il était en congé. On a constaté qu'Abel Wolff n'était à Toulon qu'au

mois de juillet. Auparavant, il faisait partie du 24<sup>e</sup> colonial à Perpignan. C'est là que M. André devra porter ses recherches.

Jean de Paris.

## Un tamponnement sur le Midi

### DEUX MORTS — QUINZE BLESSÉS

On nous télégraphie de Bayonne :

Ce matin, vers 7 h. 30, en arrière du tunnel de Misson-Habas, le rapide 516, se dirigeant sur Pau, a télescopé le train de voyageurs 307, venant de Puyoo et se dirigeant sur Dax.

Les deux locomotives ont été complètement démolies. Elles se sont écrasées en se dressant, tandis que les tenders s'enfonçaient dans les wagons qui les suivaient.

Le chauffeur du train 307, resté enseveli sous les débris, a été retiré mort, en partie carbonisé. Un voyageur, le capitaine en retraite Clisson, a été tué aussi et sa femme a de si graves blessures à la tête qu'il y a peu d'espoir de la sauver.

Une autre personne blessée grièvement est un inspecteur d'assurances de Paris qui allait à Pau assister aux couches de sa femme.

Au total, il y a actuellement deux morts, deux blessés dont l'état est désespéré, deux blessés grièvement et une dizaine légèrement, parmi lesquels les deux mécaniciens.

Un train de secours avec des médicaments est parti de Puyoo.

Les dégâts sont importants. Le personnel de la Compagnie installera une voie de dérivation pour assurer le service pendant dix ou quinze jours que durera le débâlement.

Dans le train 516 se trouvaient l'aviateur américain Orville Wright, sa sœur et Mmes Hart O'berg, qui se rendaient à Pau, où ils sont arrivés avec cinq heures de retard, mais tous indemnes.

## LA JOURNÉE

Fêtes : Le Comité de patronage des pupilles et orphelins, fête familiale annuelle, sous la présidence d'honneur de M. Cruppi, ministre du commerce (salle des Horticulteurs, 84, rue de Grenelle, une heure et demie). — La Ligue nationale contre l'alcoolisme, grande fête des sections parisiennes réunies (Sorbonne, deux heures).

Informations : Nouveau docteur. — Le R. P. Palhoriès, de la congrégation des Barnabites, vient d'être reçu docteur en philosophie avec mention honorable par la Faculté de Paris. Le jeune docteur a pour thèse : « Le contenu d'un thème magistral sur Rosmini ».

## Nouvelles Diverses

UNE CONFÉRENCE MOUVEMENTÉE

M. Thalamas, a fait, hier soir, dans la salle des fêtes de la rue Reffet, à Clignancy, une conférence sur Jeanne d'Arc.

En prévision de troubles possibles, un important service d'ordre avait été organisé dans la rue.

L'ouverture de la séance, la salle était bondée. M. Frugère, président de l'Association des conférences populaires, a présenté le conférencier.

Dès le début de la conférence, des sifflets et des cris divers se sont fait entendre.

Mais ses amis veillaient et les interrupteurs furent expulsés violemment.

M. Thalamas a pu ainsi faire sa conférence jusqu'au bout.

Après lui, M. Masseni, vice-président de la Jeunesse plébiscitaire du dix-septième arrondissement, a pris la parole et a rappelé comment M. Thalamas, alors professeur au lycée Condorcet, avait, à l'occasion de son cours sur Jeanne d'Arc, provoqué les plaintes de ses élèves et avait été ensuite, à la Chambre, dévoué par le ministre de l'Instruction publique, M. Chaumière.

Des discours a provoqué dans l'auditoire des cris de colère, des contestations, des coups de poing ont été échangés. Des gens ont été jetés dehors avec leurs chapeaux, sans chapeau, la face meurtrie. La bagarre n'a pris fin que sur l'initiative d'un chanteur qui, soupirant une romance sentimentale, a obtenu le calme et le silence.

La sortie s'est effectuée sans incidents.

FAUX BILLETS DE THÉÂTRE

Sur la plainte de M. Rouzier-Dorcières, secrétaire général de l'Olympia, on a arrêté le groom du théâtre, Charles Bontemps, âgé de vingt ans, qui avait rempli et signé des billets, et un nommé Georges Vendrot, qui était allé vendre dans une agence les billets ainsi fabriqués par le gamin.

UNE CHASSE À L'OURS À PARIS

Un ours s'échappait l'avant-dernière nuit d'un cirque forain aux environs du Champ de Mars, et là il alla, pour s'en rendre maître, organiser une véritable chasse.

L'ours s'était réfugié dans une maison en construction, rue Marignan, et pour l'y découvrir, on dut lancer des chiens sur sa piste.

INCENDIE

Un incendie s'est déclaré hier, à trois heures de l'après-midi, 2











**Nos Clientes, en comparant les marchandises vendues par les Grands Magasins du Louvre, se rendront compte qu'elles sont plus élégantes et RÉELLEMENT MEILLEUR MARCHÉ QUE PARTOUT AILLEURS, qu'elles existent toujours à PROFUSION et qu'elles ont EXACTEMENT les longueurs et les dimensions ANNONCÉES.**

*Paris*  
Rue de Rivoli

**GRAND BAZAR DE L'HOTEL DE VILLE**

*Paris*  
Rue de Rivoli

EXPOSITION **LUNDI 18 JANVIER** ET JOURS SUIVANTS

**BLANC - TOILES - LINGERIE - CHEMISES**

**Exposition Annuelle** le **LUNDI 18 JANVIER** et Jours suivants de

<b>Draps</b>	toile mi-ll. ling. 5.25	2.30	3.00	3.25	3.50	3.75
<b>Draps</b>	ourlets à jours en bonne toile blanche, sans couture, 1/2 ll.					
	Dimensions 2.25	2.30	2.35	2.40	2.45	2.50
<b>Draps</b>	dépareillés, ourlets à jours, en excellente toile blanche 1/2 ll, sans couture, large 2.40					
<b>Draps</b>	sans couture, ourlets à jours en belle toile pur fil, blanc de pré.					
	Dimensions 2.25	2.30	2.35	2.40	2.45	2.50
<b>Draps</b>	large 2.40, pour grands draps, large 1.40, le m. 0.70					
<b>Toile</b>	au Nord 96 1/2 fil, bonne qualité, large 2.40					
<b>Belle Toile</b>	au Nord 96 1/2 fil, pour grands draps, large 1.40					
	large 300, le mètre 1.80; large 240, le mètre 1.40					
<b>Toile</b>	de Bretagne pur fil de lin, tissée.					
	1.4 1.6 1.8 2.0 2.2 2.4 2.6 2.8					
<b>2 Lots de Seroliettes</b>	25 seroliettes en nu					
	1.25 1.50 1.75 2.00 2.25 2.50 2.75					
<b>Seroliettes</b>	à jours, en nu					
	1.25 1.50 1.75 2.00 2.25 2.50 2.75					
<b>Seroliettes</b>	dansée blanc, bordure fantaisie, en nu					
	bonne qualité. La douzaine					
<b>Seroliettes</b>	blanches ourties, linges des Voies, garnies à l'usage.					
	La douzaine.					
<b>Seroliettes</b>	de table, dansée blanc, cylindrique. Le service 6 couverts.					
<b>Services</b>	Le service 12 couverts.					
<b>Nappes</b>	dépareillées en dansée blanc 1/2 fil, bordure rouge garande grand feint.					
	Dimensions 2.25	2.30	2.35	2.40	2.45	2.50
<b>Hors cour. Seroliettes</b>	une demi-blanche, en toile fine, petits orn.					
	Linge rouge grande pour les restaurants.					
	Dimensions 0.80	1.00	1.20	1.40	1.60	1.80
<b>Mouchoirs</b>	la douzaine 5.90 7.90 9.90 la douzaine en coton fin, petits orn.					
	la douzaine 2.25 2.50 2.75 3.00 3.25 3.50 3.75 4.00					
<b>Séries exceptionnelles. Mouchoirs</b>	blancs coton.					
	la douzaine 2.25 2.50 2.75 3.00 3.25 3.50 3.75 4.00					
<b>Sans précédent</b>	Mouchoirs de dispositions:					
	en coton, la douzaine 4.25 3.60 et 2.75.					

Affaire exceptionnelle	Shirting pour lingerie, larg. 88. Le mètre.	» 30
Coton	écru et drap, larg. 80. Le mètre.	» 40
Coton	écru pour drap, larg. 100. Le mètre	» 60
Finette	blanche renforcée pour lingerie, larg. 80. .... Le mètre	» 60
Drap	en coton écru, entièrement cossus à la main, 300x189, le drap 4.75 ; 2.95 et 2.90 ; le mètre, le drap 5.80 ; 2.95 et 2.90 ; le mètre, le drap 5.80 ;	3 75
Taies	d'oreillers en shirting..... La taie	» 60
Taies	d'oreillers en coton écru et shirting La taie » 95 et .....	» 75
Taies	d'oreillers en shirting, initiale brodée à la main, La taie 4.45 et 4.15 et	» 85
Goupure	blanche ou écru pour pail- lideaux. Le mètre 75 : .....	» 20
Mousseline	brodée pour rideaux. Le mètre..... » 75 et	» 55
Vitrages	goupure blanche ou écru après lavage, hauteur 2m50 La paire 4.75 ; 2.75 et 2.75 et	1 95
Vitrages	tulle application, hauteur 2m50 La paire 5.75 ; 4.90 et 4.90 et	3 25
Petits Stores	sur fond nousaut motif tulle application. Brise-bise assorti, fond 5.75 ; 4.75 et	3 75
Stores	diamants motif tulle application, Brise-bise assorti, le Store 2m Brise-bise assorti..... Le Brise-bise	2 25
Stores	médus sur fond nansaut volant, Grilles sur motifs Renaissance, voire tulle points d'écru, hauteur 2m, largeur 1m50. Le Store 8.50. Brise-bise assorti 60x90. Le Brise-bise.....	2 45
Brise-bise	sans store, fond finon linoire 2m50, 2m50, Le Brise-bise 1.45 : .....	» 95

<b>Chemises</b>	de jour pour dames, bon shirting, dentelle au feston	1 95
<b>Chemises</b>	pour dames, shirting bonne qualité, forme robe broderie dentelle à la main	2 15
<b>Chemises</b>	pour dames, bon coton sera, forme plate au revers, feston, deux séries, 2,50 et 2,25	2 25
<b>Chemises</b>	pour dames, shirting, points riches, ornées de feston à la main, broderie au revers fort, feston à la main	2 65
<b>Chemises</b>	pour dames, forme bébé, avec dentelle fil ou feston à la main	2 95
<b>Chemises</b>	de nuit pour dames, shirting fort, ornées de galon rouge ou broderie	3 95
<b>Camisoles</b>	de flanelle pour hommes, bonne qualité, 4 séries : 1 <sup>re</sup> 1.45, 2 <sup>de</sup> 1.95, 3 <sup>de</sup> 2.45, 4 <sup>de</sup> série	2 95
<b>Chemises</b>	pour hommes, en shirting fort, ornées de galon rouge	2 15
<b>Chemises</b>	pour hommes en beau shirting, devant plis 3,25, 2,55 et 2,15	2 15
<b>Chemises</b>	tennis coton rayé avec col rabattu ou sans col, poche et morceau pour repasser	1 65
<b>Chemises</b>	en beau zéphir grand teint sur grand bleu, sans col ou rose sans col ou col rabattu	1 95
<b>Gilets</b>	de flanelle pour hommes en crotone pure laine toutes tailles, sans manches	1 65
<b>Faux-Cols</b>	en belle percale 4 formes au choix, 2,50 et 2,25, avec ou même forme et même taille	1 60
<b>Bas</b>	coton, noir, grand teint, unis ou à côtes. La paire	» 50
<b>Bas</b>	coton tissé mailles fortes, talons et semelles renforcés, en noir	» 75
<b>Chaussettes</b>	coton, noir, cuirassées fantaisie, la paire	» 65
<b>Chaussettes</b>	coton caclou ou gris, mailles fortes	» 45

COMPTOIR DES TROUSSEAUX

COMPTOIR DES TROUSSEUX	
<b>Pantalon</b> pour dames, shirting très bonne coupe, à la mode, à la main, très volant broderie ou dentelle fil. ....	21
<b>Chemise</b> de jour, pour dames, shirting belle coupe, à la mode, à la main, très volant broderie ou dentelle fil. ....	21
<b>Chemise</b> de jour, pour dames, shirting belle coupe, à la mode, à la main, très volant broderie ou dentelle fil. ....	24
<b>Chemise</b> de jour, pour dames, shirting fil, forme carré dentelle fil, pour ruban, entre-deux broderies ou dentelle fil. ....	31
<b>Lot Chemises</b> shirting, forme plate, ou avec gorge, lot chemise fantaisie. ....	28
<b>Occasion Chemises</b> de jour pour dames, shirting belle coupe, à la mode, forme carrée, coulisse ruban, jolie broderie à la main. ....	31
<b>Pantalon</b> assortis, forme très large, haut volant brode à la main. ....	33
<b>Corsets</b> en couilli pékin, forme nouvelle, très long du bus, fourré jarettelles, jolie garniture dentelle et ruban, fond cuir seaulement. Exceptionnel. ....	105
<b>Corsets</b> en couilli pékin, forme nouvelle, très long du bus, fourré jarettelles, jolie garniture dentelle et ruban, fond cuir seaulement. ....	105

COMPTOIR DES TOILES

**Drap** de toile toute blanche des Vosges, pur fil, sans couture. Blanc de pré, oulets à jour.  
240 x 350. Le drap  
240 x 375.

**Drap** de Maitre, sans couture, avec beaux jours  
fantaisie, en toile de Lisieux pur fil  
240 x 350. Le drap  
240 x 375.

**Drap** ornés d'une riche broderie Colbert sur toile  
fine, pur fil, 240 x 350. Le drap

La table.

**Service** de table en damasse blanc, pur fil fin  
Le service 6 couverts.

Le service 12 couverts.

**Service** de table riche, beaux jours "grille" sur  
fond et caducée. Le service 6 couverts.

Le service 12 couverts.

**Serviettes** de toilette, nid d'abeilles fin, toutes  
blanches, linéaux satin. La douzaine

**Serviettes** de toilette en tissu éponge supérieur,  
La douzaine.

**Mouchoirs** blancs de Cholet, pur fil.  
La douzaine.

**Beau Mouchoir** blanc en bati de fil, orné d'une  
jolie guirlande brodée à la main.

Le mouchoir.

**Affaire unique en Flanelles** de santé pure laine, mailles irrétrécissables. Largeur 80 centim. Le mètre..... **1.45, 1.15, 0.85 et** ) **65**

**Affaire de Soldes. Flanelle** fantaisie pour hommes et chemisettes. Largeur 80 cent. 4<sup>es</sup> lot, valeur 1'75. Soldé..... Le mètre 2<sup>es</sup> lot, pure laine, valeur 3 fr. Soldé..... Le mètre ) **95**  
**1 45**

Occasion. Un Lot de **Broderie et Dentelles**  
 Coupons  
 vendus 50 au-dessous de leur valeur.

**Dentelle** point de Paris, belle qualité.  
 Hauteur 0<sup>m</sup> 06 0<sup>m</sup> 07 0<sup>m</sup> 12

Le mètre..... **0.40 0.60 0.85**

**Grand Choix de Broderie** pour lingerie.

Le mètre **0.60, 0.50, 0.40, 0.30 et » 20**

**Tapis** de Table, tissu coton très épais,  
sur fond or, rouge ou vert.  
130 x 130 4.90. 150 x 150 6.50. 170 x 170 7 90

---

A profiter de suite. **Tissus** imprimés grand teint,  
pour grands rid-aux et tentures, largeur 80.  
Cretonnées et granités, le mètre 0.55 Gros- » 55

**LUNDI 18 JANVIER** et Jours suivants

**TROUSSEAUX — LINGERIE — CHEMISES**

**GRANDE BAISSÉ DE PRIX** sur tous les tissus  
coton ou fil **confectionnés ou non-confectionnés.**

<b>DRAPS</b> à jours en bonne toile blanche fil et coton. Dimensions : 3 <sup>m</sup> 25x2 <sup>m</sup> 40. .... La drap 6 25	<b>STORES</b> médis avec volant en linon ivoire, dentelle dentelle dentelle application Marie Antoinette sur tulle point d'esprit, hauteur 2 <sup>m</sup> , largeur 1 <sup>m</sup> 40. .... La store 12 75	<b>CHEMISE</b> de <b>Jour</b> pour dames, en shirting fin, entre-deux avec ruban passé points riches anglais. .... La chemise 1 50
<b>DRAPS</b> à jours en très bonne toile blanche fil et coton. .... La drap 8 50	<b>SHIRTING</b> renforcé, pour chemises et lingerie, largeur 0 <sup>m</sup> 83. .... La pièce de 18 m 75 fr. 5 et 7 fr.	<b>CHEMISE</b> de <b>Jour</b> pour dames, en shirting fin, entre-deux avec ruban passé points riches anglais. .... La chemise 2 50
<b>TOILE</b> de menuisier, crème fil et coton, pour draps sans couture. Largeur 1 <sup>m</sup> 80. .... La toile 1 25	<b>MOUCHOIRS</b> blancs toile de Cholet pur fil, initiale brodée main, 0 <sup>m</sup> 46 carrés. .... La douzaine 6 25	<b>PANTALON</b> pour dames, en shirting belle qualité, jarretière ornée plus lingerie. .... La paire 1 95
<b>TABLIERS</b> en bon shirting blanc sans apprêt, ornés en bas de jours fantaisie. Hauteur 1 <sup>m</sup> 05. .... La douzaine 1 05	<b>MOUCHOIRS</b> batiste metron, surjets à jours, initiale brodée main, largeur 0 <sup>m</sup> 38 carrés. .... La douzaine 4 fr.	<b>CAMISOLE</b> en shirting fort, col rabattu et broderie anglaise, ornée plus lingerie. .... La chemise 1 95
<b>TORCHONS</b> en bon coton écri croisé, encadrement rouge bon teint, belle taille. .... La douzaine 2 85	<b>MOUCHOIRS</b> blancs, Cholet pur fil, largeur 0 <sup>m</sup> 50 carrés. .... La douzaine 3 60	<b>CHEMISE</b> en shirting, gorgo unie, sans 0 <sup>m</sup> 65. .... Un an 50
<b>NAPPES</b> damasées en coton 1/2 blanc, encadrement rouge bon teint. .... La nappe 6 couverts 1 35	<b>CHEMISES</b> pour hommes, en shirting renforcé, devant à vagues variées, avec ou sans col, fil et coton. .... La chemise 2 40	<b>PANTALON</b> en shirting, volant et broderie, plus lingerie. .... La paire 65
<b>SERVIETTES</b> damasées fil et coton 1/2 blanc, La douzaine A la Samaritaine. .... 5 90	<b>CHEMISES</b> pour hommes, en beau zéphir à rayures bleues, mauves, roses ou sans col, fil et coton. .... La chemise 1 95	<b>JOUR</b> échelle sur beau tulle nansouk, hauteur totale 0 <sup>m</sup> 1. .... La hauteur totale 0 <sup>m</sup> 1
<b>SERVIETTES</b> de toilette beau tissu, nu à petites damasées, fil et coton, vignettes rouges, Lezouan. .... La serviette 2 95	<b>CHEMISES</b> pour hommes, en shirting renforcé avec ou sans col à façon main. .... La chemise 2 15	<b>CORSET</b> en beau coutil broché fleuretté, soie, peluche, baleinage double enroulé. .... La corset 10 75
<b>COUVERTURES</b> en coton pelucheux, qualité forte, filets bleus ou rouges aux extrémités. .... La couverture 1 95	<b>GILETS</b> pour hommes, en très belle batiste fine, gilet à boutons, sans manche. .... Exceptionnel. .... La gilet 1 45	<b>CORSET</b> d'usage, en coutil maillé, baleine neuve. .... Exceptionnel. .... La corset 9 75
<b>VITRAGES</b> encadrés tulle application et broderie fine, haut 2 <sup>m</sup> 50, larg. 0 <sup>m</sup> 60. La paire 4 90. 3 85 et 3 25	<b>CALEÇONS</b> pour hommes, en beau zéphir à rayures bleues, mauves, roses ou sans col, fil et coton. .... La caleçon 1 95	<b>GOTONNÉE</b> damier bleu et blanc, très bon fond blanc, pour chemises et lingerie. .... La goton 1 05
<b>VITRAGES</b> encadrés gure pure veloutée, blanche fil et coton. .... La vitrage 1 75	<b>GILETS</b> pour hommes, en fil d'Ecosse blanc, noir morduré, cuir ou gris, pour dames. .... La gilet 0 75	<b>FLANELLE</b> tenné, coton, rayures roses ou bleues, pour chemises, sur ou nil sur fond blanc, pour chemises et lingerie. .... La toile 0 65
<b>STORES-VITRAGES</b> en linon crème, motifs application et broderie fine sur tulle, haut 1 <sup>m</sup> 50, larg. 0 <sup>m</sup> 60. .... La store 1 95	<b>CHAUSSETTES</b> coton cachou, marenco, noir ou cuir, mailles. .... La paire 0 40	<b>FLANELLE</b> coté blanche pure laine, isère, pour robes, redoublée en gilets de santé. Largeur 0 <sup>m</sup> 80. .... La toile 0 95
<b>Arise-Bise</b> assortis, haut 0 <sup>m</sup> 90, larg. 0 <sup>m</sup> 60. La Brise-Bise. .... 1 45		

EN VENTE PARTOUT LE FIGARO ILLUSTRÉ

# PLACE CLICHY

*Lundi 18 Janvier*

## BLANC

TOILES  
Trousseaux  
LAYETTES  
LINGERIE

*Lundi 18 Janvier*

**TOILES  
TROUSSEAUX  
LAYETTES  
LINGERIE**

**Occasions Exceptionnelles à tous les Comptoirs**

**PRINTEMPS** AU **BLANC** EXPOSITION DE  
Demain  
Lundi  
*et Jours suivants*

TOUT LE LINGE FIGURANT A CETTE MISE EN VENTE, COUSU A LA MAIN, RÉALISÉ A LA FOIS LE BON MARCHÉ, L'ÉLÉGANCE ET LA SOLIDITÉ